

Le Roi Maudit

Le ciel était d'un bleu éclatant. Il faisait chaud pour un jour d'avril et les soldats avaient sué toute la matinée pour monter le bûcher.

La veille, on avait mis à mort le mari et la fille de la sorcière. Par pendaison. Mais la sorcière, elle, devait impérativement être brûlée. Ainsi en avait décidé l'Eglise.

Toute personne pratiquant d'autres rites et coutumes que ceux considérés comme Divins devait être mise à mort. Toute personne suspectée d'avoir recours à la magie défendue – la sorcellerie – devait être mise à mort par immolation, pour être certain qu'aucun maléfice ne puisse plus se dégager du corps, ou le ranimer.

Il était intéressant de constater qu'une averse phénoménale avait eu lieu lors de la pendaison de la famille de la sorcière, comme si les Dieux eux-mêmes pleuraient la perte d'innocents, alors qu'aujourd'hui un soleil radieux avait pris place dans l'azur du ciel. Adgar, le Roi des Terres Intérieures, sourit à cette pensée.

- Le bûcher est prêt, mon Seigneur, déclara le bourreau.
- Bien, prévenez le Haut-Prêtre et amenez la fille.

Le Roi se dirigea vers le bûcher improvisé, au cœur du campement militaire. À quelques mètres de là, le siège royal avait été installé. Adgar s'y posa en souriant : il était tout de même plus agréable d'assister à une exécution à ciel ouvert lorsque ce ciel ne vous crachait pas dessus.

- Mon Seigneur, dit le bourreau en revenant, le Haut-Prêtre vous prie de l'excuser. Il désire prier pour l'âme de la condamnée devant son autel plutôt que d'assister à l'exécution là où les Dieux ne l'écouteront pas.
- Comme d'habitude, soupira le Roi. Bien, attachez la sorcière au bûcher, qu'on en finisse.

Deux soldats amenèrent la femme suspectée d'avoir eu recours à la sorcellerie. Sa robe était sale et déchirée. Ses cheveux en bataille et les coups qu'elle portait sur les bras et au visage attestaient une maltraitance récente, probablement menée par ses gardiens. Les hommes étaient en guerre, loin de leur femme et de leur famille. Peut-être n'allaient-ils jamais les revoir et de toute façon, cette prisonnière était condamnée à mort. Alors, quelle importance ?

On l'attacha solidement au piquet central du bûcher. Un soldat lut à voix haute les crimes pour lesquelles elle était punie, puis le bourreau mis le feu au petit bois qui entourait la criminelle. Elle n'avait pas résisté ni prononcé un seul mot. Elle n'en avait pas besoin. Ses yeux couleur noisette fixaient le Roi sans sourciller, lui transmettant toute la haine qu'elle lui vouait.

Le bois pris très vite feu et il s'en dégageait une fumée noire. Au travers de ce rideau impalpable, le Roi perçu les yeux qui le fixaient toujours. S'y ajouta la voix de celle que l'on

Le Roi Maudit

Concours - Les Joutes de l'Imaginaire 2012

appelait « sorcière », sans même chercher à connaître son prénom. Ce n'était pas un cri, comme on aurait pu s'y attendre, mais une incantation. La sorcière s'adressait au Roi :

- Toi, Adgar, Roi des Terres Intérieures, je te maudis.

Les yeux prirent une couleur de braise tandis que la voix grondait, chargée de haine.

- Jamais tu ne prendras épouse et jamais tu n'engendreras de descendant. Ta guerre est vouée à l'échec et ton peuple ne sera plus tien. Ton nom sera connu comme celui qui a trahi son pays, car traître tu seras. Tes Dieux se détourneront de toi et tu seras seul lorsque la maladie te rongera de l'intérieur, ne laissant qu'un tas de moisissures à ton endroit. Adgar, je te maudis !

Le sourire du Roi disparut. Il ne croyait guerre en ce genre de malédiction, cependant c'était la première fois qu'une sorcière lui en lançait une. Un frisson parcourut son échine lorsque les yeux se fermèrent dans la fumée, laissant place à un cri où perçait la souffrance.

Adgar se réveilla en sursaut dans ses draps de soie. La mise à mort de la sorcière ne cessait de revenir dans ses cauchemars.

- Tu es morte et ton corps n'est plus, femme démoniaque ! Pourquoi diable ton esprit vient-il toujours hanter mes nuits ?

Il avait parlé à voix haute, s'adressant au néant de sa tente. Devenait-il fou ?

Le Roi secoua la tête pour se remettre les idées en place, puis quitta son lit pour faire sa toilette matinale. Il était encore tôt, mais il voulait voir le Haut-Prêtre avant d'envoyer ses troupes sur le champ de bataille.

Rafraîchi, Adgar quitta sa tente royale pour rejoindre celle du Haut-Prêtre. Lorsqu'il y pénétra, l'homme d'Eglise l'accueillit sans la moindre surprise. En vérité, il semblait l'attendre.

- J'imagine que tu voudrais prier avant la bataille. Je me trompe ?
- Tu me connais si bien, mon vieil ami !

Le Haut-Prêtre lui sourit et tous deux se dirigèrent vers le petit autel au centre de la tente. Adgar alluma un cierge et s'agenouilla, les mains jointes et la tête baissée. Son ami fit de même.

- Puissent les Dieux nous accorder la victoire, implora l'homme d'Eglise.
- Puissent-ils le faire, acquiesça le Roi.

Le Roi Maudit

Concours - Les Joutes de l'Imaginaire 2012

Ils échangèrent quelques mots avant qu'Adgar ne rejoigne ses troupes. Comme toujours, il monta sur son destrier et parcourut la ligne frontale de gauche à droite pour motiver ses hommes :

- Soldats Divins, armée des Terres Intérieures, chevaliers et paysans, vous êtes aujourd'hui réunis pour combattre un ennemi commun : le Roi d'Outremer. Il nous a pris nos côtes il y a des années et à présent il voudrait s'emparer de nos terres. Nous lui résisterons !

Les soldats brandirent leurs armes tout en répétant les dernières paroles de leur souverain. Ce dernier observait les lignes d'hommes armés avec satisfaction lorsqu'un regard de braise attira son attention : la sorcière se tenait là, au beau milieu de ses troupes, et l'observait avec un sourire malicieux.

Le sang d'Adgar ne fit qu'un tour. Son cheval ressentit son malaise et faillit le faire tomber, pris de panique, lui aussi. Le Roi reporta son regard là où il avait eu cette vision maléfique, mais ne vit que les yeux inquiets de ses hommes. Il serra l'amulette des quatre Dieux en les implorant de faire disparaître le fantôme de cette femme. Mais les Dieux ne semblaient pas l'avoir écouté car il revit ces yeux incandescents alors qu'il bataillait contre l'ennemi. Même lorsqu'il ne voyait pas l'esprit de la sorcière, il sentait ce regard de feu posé sur lui en permanence.

Le combat faisait rage tout autour d'Adgar. Ses hommes se battaient bien, mais pas assez pour repousser l'ennemi qui déferlait sur eux, toujours en surnombre. Face au sourire machiavélique de la sorcière, il dut faire appel à tout son courage pour replier ses hommes. Incrédules, ils obtempérèrent néanmoins. Les cris de joie de l'ennemi se faisaient entendre au loin, tandis que le Roi galopait vers son camp pour se réfugier.

Le soir même, Adgar réunit ses conseillers. Constitué du Haut-Prêtre, du général de l'armée divine, du général de ses propres troupes et de son maître-espion, le conseil lui avait toujours apporté une solution à ses problèmes. Toutefois, le cas du fantôme d'une sorcière n'avait encore jamais été à l'ordre du jour.

Une fois tous réunis sous la tente de commandement, le Roi prit la parole :

- Si je vous ai réunis ce soir, c'est pour traiter d'une affaire... particulière.
- Ça je veux bien le croire ! S'exclama le commandant de son armée. Battre en retraite alors que nous sommes sur le point d'emporter la victoire, c'est en effet particulier !
- La victoire ?! N'avez-vous donc point vu l'ennemi arriver sur nous trois fois plus nombreux ?

Le silence prit place, de même que l'incrédulité sur tous les visages.

- Sire, ils n'étaient qu'une poignée. Nos hommes avaient le dessus.
- Et cette femme, la sorcière, l'avez-vous vue ? Questionna Adgar. C'est elle qui a aveuglé mon esprit, j'en suis persuadé !
- Il n'y avait nulle femme sur le champ de bataille, mon Seigneur, intervint le général de l'armée divine.

Le Roi Maudit

Concours - Les Joutes de l'Imaginaire 2012

- La sorcière est morte et son corps n'est plus que cendres, renchérit le Haut-Prêtre. Il est impossible qu'elle ait été présente...
- Je l'ai vue ! Tonna le Roi en tapant du poing sur la table. Je l'ai vue comme je vous vois, et ses yeux incandescents me fixaient sans cesse !
- Il semblerait qu'elle vous ait ensorcelé, mon Seigneur, dit le commandant de ses troupes.

Le Roi prit une minute pour réfléchir. Personne d'autre que lui n'avait vu la femme et le surplus d'hommes ennemis. Se pouvait-il qu'il soit effectivement ensorcelé ? La malédiction que la sorcière lui avait lancée était-elle réelle ?

- La malédiction... commença-t-il.
- Vous n'allez tout de même pas croire à ces sornettes ? Le coupa le Haut-Prêtre. La seule magie qui existe est celle de nos quatre Dieux. C'est hérésie que de penser autrement.
- Bien entendu, admit le Roi.
- Vous feriez peut-être mieux d'y croire, dit à voix basse le maître-espion qui s'était tu jusque-là.

Le soleil laissa place à la lune plusieurs fois avant qu'Adgar ne se décide à consulter le Haut-Prêtre à nouveau. Les cauchemars s'étaient intensifiés. Les yeux de braise le suivaient partout. Jamais il n'avait l'esprit tranquille et des visions d'horreur le hantaient constamment. L'état du Roi était fébrile et il avait beaucoup de mal à le cacher. La confiance que ses hommes lui vouaient diminuait de jour en jour. Cela devait cesser.

Il décida de se rendre chez le Haut-Prêtre pour y quérir de l'aide.

- Mon ami, j'ai grand besoin de toi.
- Que puis-je faire pour toi Adgar ?
- Le fantôme de cette sorcière continue de me hanter... j'ai l'impression de perdre l'esprit peu à peu. J'ai beau prier matin, midi et soir, rien n'y fait. Ses yeux maléfiques continuent de me fixer jour et nuit.
- Tu sais que l'Eglise des Quatre réprimande toute personne qui croit aux pouvoirs païens, lui rappela le Haut-Prêtre d'un ton autoritaire.
- Oui, je le sais.
- Alors qu'attends-tu de moi exactement ?

Le Roi s'agenouilla devant le Haut-Prêtre et leva vers lui un visage implorant :

- Bénis-moi.

Après la bénédiction, les cauchemars du Roi disparurent. Il se sentait libre à présent. Libre du poids que la malédiction faisait autrefois peser sur lui.

Ce regain de confiance lui donna le courage d'affronter son ennemi une fois encore. Les troupes d'Adgar déferlèrent sur celles du Roi d'Outremer. Le sang coulait à flot parmi les hommes des deux Rois. Il en devint difficile de se frayer un chemin parmi les cadavres qui jonchaient le sol. Adgar se battait vaillamment, tranchait des têtes et perforait des ventres en criant sa joie. Jusqu'à ce que le commandant de l'armée divine l'interpelle et lui ouvre les yeux : il ne restait plus qu'une poignée de soldats debout à ses côtés.

Lorsque le Roi porta son regard sur ses ennemis, il vit une multitude de paires d'yeux flamboyants qui l'observaient. Tremblant, il ordonna au restant de ses troupes de se retirer. Les Dieux l'avaient abandonné.

- Par tous les Dieux qu'est-ce qui vous a pris ?! Tonna le commandant de l'Eglise.
- Je... je me battais, bredouilla le Roi comme un enfant pris la main dans le sac.
- Vous vous battiez ? Vous courriez au suicide, voulez-vous dire !
- Jamais je ne... non. C'est cette malédiction !
- Cessez donc vos enfantillages, Roi, intervint le Haut-Prêtre. Je ne sais pas à quel jeu vous jouez, mais pour le bien de votre peuple il faut cesser ce massacre.
- Personne ne me croit-il donc ? Explosa Adgar en parcourant du regard la table du conseil. Me prenez-vous pour un fou ? Pensez-vous vraiment que je me jetterais ainsi dans la gueule du loup si aucun maléfice ne me brouillait la vue ?

Les différents conseiller évitaient le regard du Roi, sauf deux d'entre eux : le Haut-Prêtre, qui observait le Roi avec dureté, et le maître-espion, un sourire rusé sur le visage. C'est à ce dernier qu'Adgar adressa la parole :

- À quoi songez-vous, espion ?
- À une solution.
- Vous pouvez développer ?
- Certes, répondit-il posément alors que tous les regards se rivaient sur lui. Si vos prières et même la bénédiction du Haut-Prêtre n'a pas suffi à lever la malédiction qui pèse sur votre royale personne, alors nul ne le peut dans l'enceinte de votre camp.
- Et vous appelez ça une solution ? rugit le Roi.
- Ne vous emportez pas, mon Seigneur, votre esprit est déjà malade, il ne faudrait pas que votre cœur s'y mette.

L'assemblée sourit, chacun retenant un ricanement alors que le Roi s'efforçait de contenir sa fureur.

- Donnez-moi une seule bonne raison de ne pas planter votre tête sur une pique sur le champ, demanda-t-il.
- Vous n'en ferez rien. Je suis le seul à pouvoir vous aider.
- Vous ne m'avez toujours donné aucune solution.

Le Roi Maudit

Concours - Les Joutes de l'Imaginaire 2012

- Elle est simple : une sorcière vous a lancé une malédiction, seul un autre sorcier peut la briser. Je connais une personne qui en est capable, mais il vous demandera un certain prix.
- Hérésie ! S'exclama le Haut-Prêtre en se levant, suivi du commandant de l'armée divine. Cet homme devrait être exécuté !
- Vous-même n'avez pas pu m'aider, Haut-Prêtre, et vous voudriez que j'exécute le seul homme qui me propose une solution sensée ?
- Adgar, je vous préviens : si vous optez pour cette « solution », vous perdrez l'appui de l'Eglise, de son armée et des quatre Dieux !
- Si nous n'avons plus l'armée divine avec nous, la guerre est perdue, mon Seigneur, renchérit son commandant.
- Qu'importe la guerre, nous reprendrons nos terres plus tard. Quant aux Dieux, ils m'ont déjà abandonné. Espion, je vous suis.
- Maître-espion, s'il vous plaît, corrigea-t-il en souriant.

- Où allons-nous exactement, demanda Adgar à son guide ?
- Il y a une clairière dans la forêt, à quelques kilomètres d'ici. C'est là que vit le sorcier et sa famille.
- Ils vivent seuls dans les bois ? À l'écart de tout ?
- Vous et l'Eglise les avez obligés à vivre cachés. Vous avez oublié ?

Le Roi ne répondit pas. Cette question ne méritait nulle réponse et d'ailleurs, le maître-espion n'en attendait pas. Ils chevauchaient depuis plusieurs heures déjà, mais ils approchaient enfin de leur but.

La petite chaumière était illuminée de l'intérieur. La bâtisse ne payait pas de mine, vu de l'extérieur, mais en y entrant, une chaleur accueillante et un fauteuil confortable firent le bonheur du Roi. Le sorcier était seul, sa femme et son fils étaient partis cueillir des baies et des champignons dans la forêt pour laisser les hommes entre eux.

- Ainsi donc vous êtes victime de la malédiction d'une sorcière que vous avez condamnée au bûcher, commença l'homme des bois.
- En effet, reconnu Adgar.
- Et vous voudriez que je lève cette malédiction ?
- Oui, si vous le pouvez.
- Je pourrais, si vous acceptez d'en payer le prix.

Le sorcier, homme d'apparence banale, versait du thé dans la tasse destinée au Roi. Il parlait sans la moindre trace de peur, face au pouvoir qui se tenait devant lui. Adgar était impressionné par cette contenance.

- Que demandez-vous en échange ? J'ai beaucoup d'or. Donnez votre prix, il sera le mien.

L'homme posa la théière sur la table de bois brut. Son regard croisa celui du Roi et ne le lâcha plus.

- Je ne veux pas d'or. Je veux quelque chose de bien plus cher à mes yeux, aux yeux de tous ceux que vous et votre Eglise nommez « païens ».
- Parlez, sorcier. Que voulez-vous ?
- Je veux que vous cessiez toute exécution, toute torture, tout emprisonnement et toute poursuite de ceux qui pratique une autre magie que celle imposée par votre Eglise. Je veux que sorcières et sorciers soient libres à nouveau, que nous soyons traités comme des hommes et des femmes ordinaires et ce à travers tout votre royaume.

Un silence de mort s'installa. Adgar n'en revenait pas. Cet homme était-il fou ? Tout un chacun savait pertinemment que l'Eglise voulait anéantir la pratique de la sorcellerie. Impossible de persuader ces gens-là de changer de cap. Il secoua la tête.

- Mon ami, j'ai bien peur que ce que vous me demandez là soit en dehors de mes compétences...
- Je ne suis pas votre ami. Si vous êtes le Roi de ces terres, c'est vous et vous seul qui avez les pleins pouvoirs. Faites ce que je vous demande ou gardez votre malédiction. C'est à vous de voir.

La décision avait été longue à prendre, et plus longue encore à mettre en application. Une bonne dizaine de générations avaient connu l'emprise de l'Eglise sur le pouvoir politique des Terres Intérieures. Difficile de changer les mentalités après autant de temps et d'endoctrinement. Cependant, en rendant visite au sorcier, le Roi avait déjà perdu le soutien du Haut-Prêtre et de l'armée divine. Au point où il en était, qu'importait-il de perdre le reste ?

Ses ordres avaient parcourus tout son royaume. Coursiers, oiseaux messagers et crieurs publics annonçaient partout la nouvelle : les pratiquants de la sorcellerie pouvaient vivre libres et ne seraient plus pourchassés ni par l'Eglise, ni par l'armée du Roi. Ce changement majeur en avait ravi certains, répugné d'autres. Il faudrait du temps avant que les sorciers ne soient acceptés au sein des autres communautés.

Adgar avait répondu à la demande du sorcier des bois. Il avait payé le prix. Plus seul que jamais, il partait à nouveau lui rendre visite pour réclamer son dû.

- Mon Seigneur, quelle joie de vous revoir ! l'accueillit le sorcier dans sa chaumière.
- Tout le plaisir est pour moi, enfin je vais être libéré de cette malédiction !
- J'ai entendu les rumeurs. Vous avez payé le prix, à mon tour de remplir ma part du contrat.

Le sorcier se dirigea vers ses étagères et prit un sac de toile dont il versa le contenu tout autour du siège sur lequel était assis Adgar. Il s'agissait d'une poudre grise dont l'origine était inconnue du Roi. Ensuite, le sorcier entama une sorte de rituel, procédant à des incantations

dans un langage ancien et étranger. Le Roi n'était pas très à son aise et gardait les mains crispées sur les accoudoirs de son siège.

Enfin vinrent des paroles compréhensibles pour Adgar :

- ... puisse aujourd'hui la malédiction de cet homme s'achever.

Le sorcier fit encore quelques gestes rituels et la poudre qui entourait le Roi s'envola en fumée, sans toutefois prendre feu. Adgar sentit quelque chose en lui... des crampes violentes au ventre le firent se tordre de douleur. Il commençait à cracher du sang...

- Que m'avez-vous fait ?! Cria-t-il, pris de panique.

L'homme se pencha vers lui avec résolution.

- Mon Seigneur, je n'ai fait que mettre fin à votre malédiction, comme vous me l'aviez demandé. Il semblerait qu'elle devait mal finir pour vous.
- Traître ! Sale traître que vous êtes, vous serez brûlé, comme les autres !
- Mais vos derniers ordres ont été de cesser les poursuites envers les sorciers, mon Seigneur, répondit-il mielleusement. Si j'ai bien compris les rumeurs sur cette histoire, votre peuple ne semble plus vous porter dans son cœur... c'est vous qu'il accuse de trahison.
- menteur ! cria le Roi entre deux quintes de toux.
- Oh, j'oubliais, dit-il en enlevant la couronne de la tête du Roi. Vous n'avez aucun descendant à l'heure actuelle et vous êtes sur le point de succomber face à votre ennemi. Dans ces cas-là, la loi veut que le vainqueur remporte la couronne et le royaume qui va avec.

Adgar n'était déjà plus que l'ombre de lui-même. Son corps pourrissait de l'intérieur. La douleur était atroce, insoutenable. Parler lui était devenu impossible car ses chairs se tuméfiaient déjà. Il ne put que lancer un regard haineux et lourd de reproches au sorcier qui avait accéléré sa malédiction au lieu de la lui ôter.

Le sorcier sourit en posant ladite couronne sur son propre crâne. Le Roi, lui, venait d'expirer pour la dernière fois. Son corps n'était que putréfaction et continuait encore à se décomposer.

- Quel imbécile. Croyait-il vraiment que les sorciers ne s'entraidaient pas ? À présent, une nouvelle ère va voir le jour : la nôtre.